SCHÜTTE, Bernd, *König Philipp von Schwaben. Itinerar, Urkundenvergabe, Hof*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/965>

DOI : 10.4000/ifha.965

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « SCHÜTTE, Bernd, *König Philipp von Schwaben. Itinerar, Urkundenvergabe, Hof* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.965>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHÜTTE, Bernd, *König Philipp von Schwaben. Itinerar, Urkundenvergabe, Hof*

Pierre Monnet

- 1 Philippe de Souabe (1177-1208), de la lignée des Staufens, incarne bien (mais il ne fut pas le seul) un type de souverain allemand médiéval « dans l'ombre » : voilà un roi « coincé » entre des empereurs à la renommée plus grande, à commencer par son père Frédéric Ier Barberousse, puis son frère Henri VI et bien naturellement son neveu Frédéric II, confronté de surcroît à Innocent III, l'un des papes les plus remarquables du siècle ; un roi opposé dès son élection en 1198 à un anti-roi en la personne d'Otton IV qui finit lui aussi par revêtir la dignité impériale (et qui épousera plus tard une propre fille de Philippe) ; un roi qui avant d'accéder au trône fut homme d'Église (promis à l'évêché de Wurtzbourg entre autres) et a connu la tentation du retrait clérical d'un monde aux yeux duquel il allait passer, sous la plume de Walther von der Vogelweide, comme un « junger süßer Man » ; un roi assassiné enfin auquel a manqué un Shakespeare allemand pour passer tragiquement à la postérité. Philippe n'a certes pas été négligé par la recherche historique, qui ne pouvait quand même pas si facilement éliminer un représentant d'une dynastie investie tantôt de tous les espoirs, accablée tantôt de tous les péchés, responsable en tout cas d'un Empire, et d'une Allemagne, que le XIII^e s. allait transformer pour le reste du Moyen Âge, et au-delà.
- 2 Les deux ouvrages mentionnés ici auraient pu se contenter de vouloir redorer le blason biographique du roi et de redire la part des contingences et lourdeurs qui ont assombri le règne : force du parti anti-Staufen, puissance de la coalition internationale qui voit l'Angleterre soutenir son compétiteur guelfe Otton IV, complexité durable des affaires italiennes dont la difficulté est encore accrue par les dispositions d'héritage du royaume de Sicile... Ils auraient pu également vouloir reproduire le schéma implicite du héros royal reconquérant à la force du poignet les positions perdues, sorte de Frédéric II à petit pied : alliance avec le capétien, victoire sur Otton en 1208, retournement favorable d'Innocent III d'abord hostile... Les deux études auraient pu enfin céder à la

tentation de régler des querelles historiographiques en vérité insolubles : Philippe avait-il voulu la conquête de Constantinople lors de la IV^{ème} Croisade, fut-il victime ou non d'un « coup d'État » ?

- 3 On trouve bien sûr des échos de tous ces événements dans l'un et l'autre ouvrage, mais leur mérite est de déplacer le regard vers les structures de pouvoir, les groupes dirigeants, le milieu de la cour, l'activité diplomatique (aux deux sens du terme : activité extérieure et émission de diplômes). Ce faisant, ce sont ainsi des mouvements de fond, des lignes de conduite et de continuité qui surgissent au-delà de l'écume des jours du Souabe. On voit alors la chancellerie se réorganiser, la société de cour se développer, l'idéologie impériale et l'honneur de l'Empire gagner des contours que Frédéric saura remployer et amplifier, le monde des villes augmenter son influence et envisager pour certaines un dialogue avec le roi... tout cela en l'espace d'une dizaine d'années de règne (1197/98-1208). Le livre de B.S. s'attache plus particulièrement à circonscrire l'espace de gouvernement et d'intervention du roi en un temps de « double royauté » et de mise en place du « dualisme » empereur-Empire, une caractéristique singulière dans l'Occident de ce temps. Son étude se révèle, dans la plus belle tradition des MGH, un instrument de recherche indispensable, érudit et complet sur l'histoire politique du début du XIII^e s. et au-delà, puisque nous retrouverons bien des hommes de Philippe sous le règne de son neveu Frédéric II. On trouvera ainsi non seulement une liste des diplômes et de leurs lieux d'émission, mais également un itinéraire exhaustif des résidences et des séjours, des fêtes royales et, mieux encore, un inventaire impressionnant des hommes du roi et de la cour : conseillers, notaires, ministériels d'Empire, clercs de la cour, nobles... Au bout du compte, et c'est là une conclusion forte de l'étude, la « double royauté » et le « dualisme » ont provoqué la naissance d'une double cour, non seulement celle de Philippe et celle d'Otton, mais aussi au sein de celle de Philippe une cour nodale (Kernhof) centrée autour du roi et une cour extérieure (Aussenhof) plus autonome des mouvements du souverain.
- 4 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)